

Partir pour trouver ... ou pour se retrouver...

D'un pas allègre, Marie remontait le faubourg. Sa galeriste l'avait prévenue, elle lui avait vendu quelques toiles et Marie apportait d'autres tableaux peints avec de nouvelles matières et des motifs différents. Cela mettait en valeur ses recherches picturales.

La galeriste regarda longuement son travail mais le refusa en demandant à Marie de bien vouloir peindre avec la même facture, la même exécution que ce qui se vendait dans sa galerie. A quelques détails disait-elle, juste certains indices les différencieraient, la dame était catégorique et, satisfaite, se frottant les mains, elle dit « C'est vendable ! »...

Marie, interloquée et choquée, ne peignait pas pour être « vendable ! » Comment cela était-il possible ? Elle ne comprenait pas et, désirais partir vite, laisser cette galerie qui n'était plus pour elle, qu'un lieu mercantile. Elle se sentit reniée.

Quitter ce lieu en reprenant toutes ses toiles mais, la dame fâchée refusa de lui restituer son travail, arguant que c'était elle, la galeriste, qui avait encadré les tableaux et que certains étaient encore accrochés sur ses murs... Elle ne pouvait en aucun cas lui rendre ce que Marie demandait...

Marie désirait être artiste pour peindre et créer, pas côtoyer ce monde là ! Elle avait fait quelques expositions dans différents salons avant de proposer son travail dans cette galerie, aussi eut-elle la conviction, que cet univers n'était pas fait pour elle.

Après quelques doutes et maintes hésitations, elle tourna le dos à la ville grise, regroupa quelques affaires, ses économies, et partit vers l'Occitanie.

Marie voulait travailler et «chercher ». Chercher quoi ? Elle ne le savait pas encore, mais c'était ce qui motivait son ardeur.

*

Elle arrive dans la grande ville dite « Cathare » aux couleurs chaudes et colorées. Là, où la cathédrale de briques roses, impose depuis le treizième siècle, sa silhouette monumentale et flamboyante dans les reflets de la rivière Tarn.

L'automne est là. Vite, trouver un toit pour prendre le temps d'écrire des poésies dans son carnet à spirales à la couverture bleue. Depuis l'adolescence, cela rythme ses journées. Pourquoi écrire ? Pour trouver le mot juste et faire rencontrer le passé avec le présent et

pour tenter de faire émerger le futur, mais aussi pour la beauté de la calligraphie et du signe.

De son écriture ronde elle écrit un simple haïku...

Odeur de soufre

La fleur s'incline lentement

Pluie drue d'automne

Sculpter, peindre et dessiner, c'est ce qu'elle désire. Dans la soupente d'une maison, elle pose son bagage. Les jours qui suivent, elle enfile des gants de caoutchouc, s'arme de chiffons et d'un balai et nettoie, dégage les dernières toiles d'araignées accrochées aux poutres et aux solives. Elle enlève la poussière insérée entre les tomettes vernissées de terre rouge puis, installe son chevalet dans l'atelier. La pièce est éclairée par un vasistas d'où elle voit le ciel, souvent bleu, très bleu. Quand elle lève les yeux, elle pense aux monotypes de Klein. Les odeurs de térébenthine et d'huile de lin stimulent sa création. Elle peint pour voir apparaître sur la toile blanche, des personnages que croisent des animaux mythiques dans des lieux et dans des situations invraisemblables.

Ses nuits sont ponctuées du hululement de la hulotte et le matin, elle glisse avec volupté ses pieds dans ses sandales fraîches et humides puis quitte la maison.

Dans un repli un peu caché, parmi un fourré de ronces, elle trouve une poignée de terre rougeâtre et malléable. Marie s'installe au jardin et dans un seau, elle laisse décanter la terre jusqu'à ce que l'eau devienne claire. Ensuite, elle passe dans un tamis cette matière pour en extraire les dernières brindilles et petits graviers. De fines marbrures se dessinent sur la surface onctueuse de la terre orangée et, Marie plonge les mains dans cette pâte poisseuse et collante qui les enveloppe comme une seconde peau. Elle la triture, sa plasticité glisse entre ses phalanges, elle la griffe et sous ses ongles, la chair se gonfle. Elle la tape durement pour en extraire les dernières bulles d'air emprisonnées.

Sur ses mains, le soleil a séché la glaise devenue pâle, cassante et craquante.

Il est temps de rentrer à l'atelier pour modeler. Ses mains caressent la terre palpitante, cette matière vivante réagit aux moindres de ses gestes. A l'aide d'outils, elle façonne cette masse informe et terreuse et y imprime des empreintes. Marie cherche, ne trouve

pas, insiste...Le soir, le modelage n'est pas terminé alors, un linge humide installé sur son motif, gardera la souplesse de son argile.

Certains jours elle éprouve un besoin impérieux de vagabonder. Alors, elle marche. En contre bas de la maison, elle repère dans les herbes folles et soyeuses, une souche de tilleul.

Elle observe. Le bois paraît sec. Elle l'examine, le toise de tous côtés, tourne autour, jusqu'à imaginer un motif qui s'invite, puis se dessine dans la masse encore informe du bois.

Alors, elle s'accroupit pour extraire la souche de son nid de boue et de verdure puis, part chercher ses ciseaux à bois soigneusement alignés dans un étui de toile bise.

A l'aide du bédane, Marie retire l'écorce qui s'accroche à l'aubier, puis dégage de larges copeaux. La fibre est tendre, le fil souple. Les creux et les ombres appellent des lumières alors, Marie analyse et approfondit ses choix. Elle aime défier cette matière brute et dense. Elle ressent une surprenante sensation : Donner à voir ce qui est caché.

Le restant de la journée, elle dégrossit et creuse en évitant jusqu'à ce que satisfaite mais harassée, elle range soigneusement son dernier ciseau. Demain se dit-elle, je polirai ma sculpture, puis en la caressant, la moiteur de ma paume imprégnera les fibres du bois, alors je ferai fondre de la cire d'abeille pour en assurer sa protection.

Ce matin, l'air transparent lui donne des impatiences, alors elle marche et laisse monter en elle un vertige de bien-être. Elle va sur les sentiers de terre ocre aux larges travées régulières que les roues d'un tracteur ont laissées un jour de gros temps. Elle se délecte de figues sauvages cachées dans les haies naturelles. Il lui semble saisir, attraper, et même voler ces quelques instants de plaisir.

Marie fait le plein de toutes ses sensations fugaces et respire profondément !

Elle aime sentir l'air sur son visage et sa peau.

Vivre pour voir et regarder pour comprendre ...